RAPPORT DE M. GAMARD ard rend compte de ce qu'il a vu à la Comp ins de fer du Sud, où il a assisté à la per les papiers de M. de Reinach. Il rapporte is avous parlé hier touchant les Hasses de l var lettres alphabétiques dans des paquets un d'eux portait une chemise-bordereau éi noms des signataires des lettres y conte bordereaux étaient anciens, chiffonnés, tant la tetre A.

« Notre pays a besoin, à l'heure présente, pour son re pos, de certaines garanties qu'appolient au fond du cœur l'em suis convainent, l'immense majorité de ses habitants: l'autorité dans le gouvernement, sans taquelle in y a ni ordere publice, ut tranquitté au dedans, ut pres tige au dehors, et printant point de sécurité pou le travail, pour l'industrie ni pour la grandeur nationale : la paix religieuse, qui ne se peut trouver qu'ans le respect du vieux cuite, auquel est attainent de seurité assurée à la conscience du pays, et dans la forcté assurée à la conscience du pays, et dans la forcté assurée à la conscience du pays, et dans la forcté assurée à la conscience du pays, et dans la forcté assurée à la conscience du pays, et dans la forcté assurée à la conscience du pays, et dans la forcté assurée à la conscience du pays, et dans la forcté assurée à la conscience du pays, et dans la forcté assurée à la conscience du pays, et dans la forcté assurée à la conscience du pays, et dans la forcté assurée à la conscience du pays, et dans la forcté assurée à la conscience du pays de la conscience de l

M. Gamano déclare qu'on a trouvé quelques liasses d M. Gamano déclare qu'on a trouvé quelques liasses d M. Depey-Derraires. — Il y avait sur ces talons que les nous d'hommes politiques; nous ne pouvons dir avance si ces mentions ont un rapport avec Panal Dis nous sommes contentés, de les mettre sous sectife oils nous sommes contentés de les mettre sous scellés M. Gnousser dit qu'il faut faire comme pour les chi-les Thierrée et exiger communication de ces chèques M. Derey-bursmes di qu'aujourd'hui on a trouvé de losses importantes; on a trouvé le copie de lettres mai ne nous a pas été permis de prendre communication est sous les scellés du juge de paix. Il faut en dema:

ler communication.

Le président dit que lundi soir, il en a parlé au Gard
les Sceaux qui lui a répondu affirmativement, mais si quoité : « Laissez-nous nous débrouller au milieu de ce amas de choses que nous avons saisies, »

M. pupqy-Duttemps di qu'il a trouvé une facture de 100,000 portraits-photographies en 4885 payés par Rei

Le rapporteur dit que le copie de lettres trouvé co

aconta que M. de Reinach, quelques jours avar avait communqué la liste des bénéficiaires de à un ministre qui l'a gardée. avoir d'aitleurs raconté les faits dans le Gau

nt de vue professionnel, je ne crois pas le pouvoir. le, dans le cas présent, je ne crois pas le nom né

déposer un député breton qui aurait été l'obje office du Panama. "
Il déclare ne pas savoir à qui se rapporte ce fait, et n
as connaîtee M. Souligon. Le témoin continue :
« J'ai dit tout ce que je savais du Panama, et je re
cette d'avoir été mélé à cette affaire, car j'ai trouvé d
a part du président et de mes collègnes de la Chambr
es sentiments d'hostilité que rien de ma part ne jus

sweinen, one se ministeres qui recorrenent ieur appui, ils s'apervoivent et s'eirayent du mai profond que unaterialisme dificiel a fait ai pays, ils commencent à penser que la religion est une force sans laquelle toni gouvernement est impossible, et que le catéchisme est neucore le meilleur moyen de moderer les passions des hommes. (Viis applaudissements.)

» Le débordement des scandales qui s'étale au grand jour conduit aux mêmes réflexions : la morale chrétienne apparaît comme la sauvegarde la plus sûre de l'homé leté publique. Ainsi la liberté réligieuse se montre à tous comme le port ou peuvent se rencontrer tous les hommes de bonne volonté.

» Messieurs, les catholiques doivent les premiers leur tendre la main et s'unit à eux quels qu'ils soient, d'où qu'ils viennent, avec ce seul mot comme programme électoral. C'est la plateforme où je voudrais les voir porter toutes les forces qu'ils auront su grouper et organiser. » (Applaudissements.)

Lilie.

» Pourquoi ne pas vous adresser aux divers ministres de l'Intérieur qui ont certainement tout su * »

M. D. RAMEL, Est-il à volre connaissance qu'un de ses ministres se soit employé à cet égard ?— R. J'ai vu, commet vous, dans les journaux, qu'à la commission du budget, un ancien ministre avait affirmé qu'une liste avait direnise par M. Constans à M. le président de la République. Des collègues dont il n'est pas permis de mettre en doute la paroie, ont affirmé l'avoir entendu dans les couloirs. utions.

M. le Provost de Launay remet ensuite une note relave au Crédit Lyonnais et à ces afiirmations à ce sujet.

M. FLOQUET

Le président annonce que M. Floqqet ne peut compa aître aujourd'hui à cause de la séance, mais il est libre lemain matin à dix heures, dit-il. La Commassion décide de se réunir demain à dix heu

M. YVES GUYOT, M. CONSTANS, M. CARNOT

d. de Ramel parie d'une autre indication de M. D aye, au sujet de la liste des compromis qui, en plei seil des ministres aurant été remise au président d

tépublique.
Constans a été entendu, mais on pourrait appelentenant M. Yves 'Guyot, qui a tenu des propos à et dans la Commission du budget.
Barthou combat cette motion, car on ne peut fair porter à un ancien ministre ce qui s'est passé dans u seil des ministres.

opporter à un ancien ministre ce qui s'est passe dans inscil des ministres.

M. DE RAMEL. — Votre objection tombe d'elle-mén insique c'est de lui-même que cet ancien ministre a par ce fait devant ses collègues de la Commission du bu d. Nous avons un grand intérêt à connaître la vérit ous sommes chargés de savoir si, oui ou non, on a vintairement mis la lumière sons le boisseau.

M. Dumay déclare parlager cette opinion.

M. Barthou proteste, disant qu'on veut atteindre la pen du président de la République. M. Yves Guyera le propos, ses collègues de la Commission du lot l'affirmeront, et le lendemain vous lirez dans l'urnaux que le président de la République est respoble.

able.

M. Borie dit qu'on ne peut sans danger interroger le inistres sur ce qui se passe au Conseil des ministres. M. MAULIA reconnait que le rôle de la Commission e éticat. Mais M. Delahaye a dit qu'on a vul-rectte list es membres du Parleinent, nous avons pour devoir d'eritier, sans quoi ce sera beancoup plus grave, M. Busor. — Depuis quinze jours il n'est bruit que de tte conversation, vous ne pouvez pas jeter un voile su

décidée, outre la séance du matin, spécialement réservée à l'au-tion de M. Floquel, la Commission se réunira à deux pour entendre M. Yves Guyot, ancien ministre, Chanlin, ancien directeur du Telegraphe, et M.

LE PROPOS DE M. YVES GUYOT

Nons avons à dessein, insisté à plusieurs reprises, sur la gravité du propos teun par M. Yves Guyot au sujet de la liste des toucheurs de Panama, propos que nous avons rapporté les premiers. On a essayé de nier d'abord assez maiadroitement, on s'est décide ensuite à convoquer de vaut la Commission d'enquête, ceux des députés qui vaient entendu le propos puis, on a essayé d'escanoter a déposition de ceux-ci. Grâce à M. Lo Provost de Launay, la question a été sufin posée devant la Commission d'enquête, eux des députés qui suitent de la commission d'enquête et demain, M. Yves Guyot sera entendu. Avouera-t-tl on niera-t-il? Dans les deux cas c'est un gros incident.

S'il avoue, on saura definitivement que M. Carnot a eu par M. Constans, connaissance des toucheurs de Panama, ly a de cela longtemps.

M. Carnot se trouvera donc découvert. C'est là la grave conséquence que redoutent les républicains.

S'il nie, il nura devant lui trois de ses collègues, MM. Caparelli, Mège et Salis, qui maintiendront énergiquement le propos tenu; et même dans les couloirs intimes tous des témoins devant les quels parla M. Yves Guyot lissatt à haute voix : « S'il me donne un dément je lui duministercal des calottes.) »

disait à haute voix : « Shi me donne un dement je lui administrerai des caloltes. » Après cette exécution, M. Carnot ne sera guère couvert par les dénégations de M. Yves Guyot, et l'Elysée reste toujours engagé dans la question. La perspective d'un aussi gros incident met en émoi toul le monde parlementaire.

LE PROGRAMME ÉLECTORAL DES CATHOLIQUES

Nous ayons cité hier, dans ses grandes lignes, l'emble des idées et des revendications qui, selon M

LE VOLONTAIRE DE 1815

par G. LE FAURE

CHAPITRE XXII

LE VILLAGE DE PLANCHENOIS

FEUILLETON DU 21 DÉCEMBRE 1892. Nº 51

- Pauvre enfant, murmura-t-il. Et il songea à tous ces malheureux, qu'il aper- tombait peut-être là-bas mutilé et sanglant. cevait dans le lointain, pleins de vie et de courage, et qui, dans quelques heures, seraient couchés là mon enfant, pourquoi vous désoler ainsi? Doutezbas, mitraillés et sanglants, et cela par la seule vous donc de la bonté de Dieu? Quelle raison avez- était occupé par les troupes de Napoléon, par des volonté d'un homme.

airs apporté jusqu'à eux d'échos en échos ; en même temps, le vallon qui se creusait au bas de Mont-Saint-Jean disparut dans la fumée : c'était la ba- ajouta-t-i] : voilà qui vous donne la raison du trouver en ce lieu, seul avec Geneviève. taille qui s'engageait par le tir simultané de cent silence de votre oncle et de votre fiancé! Au milleu Telle était notre seconde ligne, un peu moins vingt bouches à seu mitraillant les troupes anglaises; des événements terribles qui les ballottent, ils n'ont étendue que la première, mais plus profonde et puis le plateau lui-même flamba, d'autres détona- sans doute ni le temps ni le moyen d'écrire. Quant sante des cuirasses de la grosse cavalerie. tions retentirent, l'artillerie de Wellington ré-jà votre messager d'hier, il est certain que, la veille quisitionner nos matelas. Enfin la garde, dout la superbe infanterie était pondant à la nôtre, et alors, sans interruption, et d'une bataille, il n'aura trouvé personne à qui

Cheval de Guyot, à droite les chasseurs et lanciers vent en apportait l'écho. Ganeviève s'était redressée, et les veux agrandis de Lesebvre-Desnouettes, la garde formait notre troisième et dernière ligne, plus profonde et moins par l'épouvante, le visage convulsé, les mains étendue encore que la seconde; en sorte que l'armée crispées sur la poitrine, elle regardait l'horizon, Brabant causant entre eux avec animation, ct

française présentait l'aspect d'un vaste éventail, haletante, le cour serré dans une inexprimable fixant sur l'auberge des regards curieux. étincelant des feux du soleil réflétés sur les baïon- angoisse Un voile de tristesse s'était étendu sur les traits

- Mon Dieu ! mon Dieu ! murmura l'abbé de l'abbé Dubois : lui aussi considérait ces nuages Dubois, pourquoi faut-il que les hommes se servent, de tumée derrière lesquels la mort s'abritait, et

LE RÉGIME DES BOISSONS

La Ch bre s'était arrêtée à l'article 52, présenté et a par la commission et devenu l'article 48 nier lieu par la commission et devenu l'article 4 tendant à une nouvelle augmentation de droi 9 francs par hectolitre d'alcool pur pour l'exerci

organiser. Mais l'orateur de Samt-Lucine que ce programme n'est pas, ne peut pas être ogramme électoral. Voici la position qu'il a cogramme des prochas

litiques et sociales.

Je crois que la France demande ardemment l'un ses enfants sur ce terrain accessible à la l'un

SENAT

Séance du 21 décembre 1892 Présidence de M LE ROYER, président. éance est ouverte à 3 heures.

PROTESTATIONS DE M. THÉVENET

M. Thévenet déclare protester contres les poursuite rigées contre lui. Au milieu d'un silence glacial, il dé are avoir les mains nettes. Quand il descend de la tribune, MM. Lesucur, Merlin quand il descend de la tribune, MM. Lesucur, Merlin

L'AUTORISATION DES POURSUITES

L'Arbitrage

Le Sénat reprend la suite de la discussion sur l'arbitrage, dont l'ensemble est adopté par 184 voix contre à Séance vendredi pour la discussion des poursuites. L'arbitrage

Chambre des Députés

Séance du 21 décembre 1892
Présidence de M. Floourr, président
Avant la séance
Beaucoup de monde encore dans les tribunes, perse
and la salle, quand M. Floquet, suivi des secrétai
nonte au fauteuil.
M. Jules Roche arrive le premier, il va s'asseoir à
anc ou M. de Villeboye Mareuil vent lui dire

not.

M. Jules Roche, absolument furieux, gesticule, et. levant
poing dans la direction du bauc du gouvernement, crie
pulsieurs reprises: « Les scélérals, les scélérals, »
M. Fioquet pàlit mais n'intervient pageois et Tirard,
iennent prendre place au banc des ministres,
Des murmures celatent aux banes opportunistes.

La séance La séance est ouverte à 2 heures 39. Après lecture du procès-verbat, qui est adopté, la Chare adopte également une longue série de projets d'intér

M. Jules Roche demande la parole. (Mouvement de

DÉCLARATION DE M. J. ROCHE

JULES ROCHE. — La Chambre a pu être surprise hie je n'aie pas joint mes protestations à celles de me

m'ate pas joint mes protestations à celles de mes ues poursuivis ; j'étais absent de la séance, can e pouvait me faire prévoir cet incident, veille, l'honorable M. Ribot et M. Siegfried étaient spontanément me demander de défendre devant mbre la convention franco-suisse. J'avais accepté u soir à sept heures, comme j'étais en train de cou-mon travail, un ami venait m'apprendre la demande coissation de poursuites contre, mo et, la décision

erne la loi

rage, dont l'ensemble est add Séance vendredi pour la dis La séance est levée à 6 h. 20.

, Griffe dépose le rapport autorisant les poursuite tre MM. Béral, Devès, Albert Grévy, Léon Renault (

893.

M. JOURDE présente un ameudement fendant à établi ni impôt sur les opérations de bourse qui pourrait peut tre permettre de supprimer tons les autres impôts.
Pendant que M. Jourde développe son amendement, M sourgeois monte parter à M. Floquet.
M. Rouvier est à son banc; toute la Chambre est réuni aux groupes.

pes.

Roche a quitté la salle de séance.

Roche a finances. — La Cor

M. Thand, nihistre des finances, — La Commission e gouverneurent sont favorables en principe à l'imparaire par les opérations de bourse; mais cette réforme, on n'ent pas l'improviser; elle doit être sériensement étudié ar la moindre imprudence pourrait être fatale à la r hesse métallique de pays. INCIDENT

Pendant que M. Tirard parle, MM. Deroulède et Clé-nenceau entrent successivement en séance. M. Clémenceau cause quelques minutes avec MM.Gous-et et Jourde, les témoins de M. Milevoye, en faisant de gestes.
MILLERAND ET A. BOYER sontiennent la proposit Discours de M. E. Moreau

M. E. Moreau, député de Roubaix, rappelle que dans nord de la France chaque habitant consomme u noyenne de 8 litres d'alcool, tandis que cette consor-nation n'est que de deux litres dans le Midi, C'est ina-nissible. (Applaudissements.)

Discours divers

M. Casima Péausi, président de la Commission du andget.— La Commission a accepté le principe de la pro-position Jourde: elle s'en servira pour faire la reforme de la loi de l'enregistrement, mais il fant que cette reforme soit édudice de près pour être applicable. M. MILLEBAND professe contre le délui demandé par le

md. (Mouvement.) roposition de M. Jourde est mise aux voix. Itario intervient à nouveau pour supplier la Chan e repousser l'amendement Jourde-des Rotours.

pérations de bourse n'est miliement excessive, car ell-t inférieure à celle qui frappe la terre. Mieux vaut payer des opérations de Bourse que d'im ser trop fortement l'alcool qui doit être consider aumé la ressource suppréme des jours difficiles. (Ap

Intervention de M. Bouvier

lation financière. I ternune en disant que la Chambre, en votant l'an ment Jourde, rendra impossible la conversion dis d'Etat qui doit procurer un militard de bénéfice Jne centaine de députés applandissent au centre. Rejet de l'amendement Jourde

L'amendement est repoussé par 281 voix contre 2 Pendant le voie, MM. Ribot et Floquet avaient 1 iscussion très vive. M. Floquet, parlant avec la p rande animation, semblait faire la leçon à M. Ribot f Rejet de l'article 52

le 52, tendant à porter la taxe sur l'alcool es à 234 francs, combattu par MM. Boudenooi est repoussé maigre l'opposition du rapport roix contre 257. (Mouvement), i MMI-Pénuta. — La commission n'a pas de n opositions à vous apporter, elle attend les

LA TAXE SUR LES LICENCES

Turrel croit savoir que le Trésor aura des ress uffisantes dans le rendement du privilège pes be du crû joint à l'augmentation votée sur l'alcool

ble. a le dévoir de faire aboutir la réforme d hambre a le dévoir de faire aboutir la réforme c as pour affirmer qu'elle est préoccupée d'une au ne que celle des calomnies et des diffamation udissement aux bancs opportunistes), tendement, vivement combattu par MM. Millera éo d'Ornano, est repoussé par 322 voix contre 2 Vote de l'ensemble de la loi

E Soubeyran a un long entretien avec M. Floq serre longuement la main. La rectification des alcools

un sanglot.

A la différence de MM. Rouvier et Arène, plusieurs des olfègues de l'ancien ministre du commerce lui serrent a main.

Le procès-verbat est adopté, ainsi qu'une longue série le projets d'intérêt local.

La motion Guillemet est adoptée par 358 voix contre 149.

impossible de voter des combinaisons financières qu n'a pas eu le temps d'examiner. (Très bien, très bien

L'ensemble du projet est adopté par 438 voix con

L'IMPORTANCE DE L'INDUSTRIE LAINIÈRE

EN FRANCE

A la veille de la discussion du projet de convention franco-suisse, qui peut avoir des conséquences sérieuses pour l'une des branches les plus active du travail national, l'industrie lainière, il n'est pasinti inutile de rappeler, chiffres en mains, toute l'im-portance de cette industrie : et c'est au rapport de la commission permanente des valeurs de que nous allons encore emprunter ces éléments. La production de la laine en France, pendant l'année 1891, est évaluée à 49 millions de kil. et l'importation à 188,473,0 0 kil. Par contre, l'ex-

rtation s'est élevée à 19.182.000 kil. Le tableau suivant donne la quantité totale de tine à l'état brut mise en vente sur le march é français en 1891 :

Laines d'importation restées en France. kil. 469, 291, 000
Laines de peaux importées. 419, 483, 000
Foisons des moutous importés vivants. 1, 437, 000
Conte française (chiffre de 1890, appliqué à 1891). 49,000 000

Total général pour 1891 238, 932, 000
Dans l'approvisionnement total de nos filatures
le laine, la France entre sculement pour le cinquiè-ne, tandis que l'Australie et la Plata figurent pour

près des trois quarts. En résumé, on peut estimer, en chiffres ronds, à 240 millions de kil. la quantité de laine à l'état prut qui a été mise œuvre, en 1891, par les manu-

ctures françaises. D'autre part, on peut évaluer à 75 millions d les produits de la filature française en tranes, les produits de la litature française en 1891. Il y faut ajouter environ 12 millions de kil. de fils de laine provenant de l'effilochage des vieux draps, appeles fils de renaissance; ces fils représentent une valeur d'environ 29 millions de francs. La filature française prise dans son ensemble aurait donc produit en 1891 environ 87 millions de kil. de fils représentant une valeur de 400 millions de francs.

Abstraction faite de la production des fils cardé de laine renaissance, qui ne paraît pas avoir va-rié, on voit que la filature a produit, en 1891, 75 multions de kil de filst participation en 1891, 75 nillions de kil. de fils, tant peignés que cardés andis qu'en 1890 elle n'en avait produit que 70

tandis qu'en 1890 elle n'en avait produit que 70 millions de kil. C'est en faveur de la production de 1891 une différence de 5 millions, soit 7 0]0.

Si l'on considère l'ensemble de tous les produits du tissage, y compris la bonneterie, on voit que l'importation s'est élevée à 7,418,000 k. en 1891, soit 200,000 k. de plus pendant les deux années précédentes. Quant à l'exportation, elle s'est élevée au total de 30 millions 90 1,000 k., contre 31,800,000 k. en 1893 et 31,100,008 k. en 1889. Le chiffre des tissus de laine mélangée ont aug-menté; celui des draperies au contraire a éprouve une diminution sensible. De 13 millions de kilog. L'exportation des draps est tombée à 11 millions e lemi. En 1891, nous n'avons envoyé aux Etats Unis que 412,000 k. de drap contre 1,118,000 k

En somme, nous avons maintenu, mais mainten bus somme, nous avons mannenn, mas mannenn, péniblement, le volume de nos exportations de issus de laine en 1891, et l'importance de notrexportation de draperies a diminué. Si l'on consière qu'un même poids d'étoffe représente un urface et une valeur moindres qu'autrefois, on ne de la constant de la const eut guère douter qu'en fait nous n'ayons perdu du grain sur les marchés d'exportation. C'est là un uit grave pour l'avenir de l'industrie lainière, roduit deux fois plus de fils et de tissus qu u de la décadence de notre commerce d'exporta

La production de l'industrie lainière en Fran La production de l'industrie laimère en France en 1891 s'est élevée à 850 millions de francs repré-entant la valeur des étoffes de laine pure et mélan-gée. Si l'on ajoute à ce chiffre la valeur de nos exportations de laines peignées de déchets et de ils, on peut estimer en chiffres roads, à 950 mil-ions de fr. la production totale de l'industrie lai-itime et France. ière en France

Dans son ensemble, comme on le voit par les hiffres que nous venous de donner, l'industri-ninière est une de nos industries les plus impor-antes, les plus entreprenantes, les plus largemen utillées. Sa production s'élève à près d'un milliarc nnuellement. Le développement de nos manufac ures intéresse donc au plus haut point la prospé

cité économique du pays.

D'autre part, uotre production de fils et de tissus le laine dépasse de beaucoup la puissance de consommation du marché français, et il nous faut, ous peine de souffrances plus ou moins vives, ex orter la moitié de cette production. Ainsi, tout c ui contribue à ouvrir ou à fermer des débouchés à otre commerce extérieur, contribue du même oup à favoriser ou à ruiner notre industrie lai-

Situation météorologique. — Roubaix 22 déc. — Hauteur barométrique, 762. Température A sept heures du matin 1 degrés au-dessus de zéro A une heure du soir 3 " " A cinq heures du soir 1 "

NOUVELLES DU JOUR

question si grave de l'éducation du caractère. Au début de sa conférence, il a comparé l'âme à ne statue, commencée seulement, mais qui doit être

un chef-d'œuvre, et sa tâche se résume à le réaliser et à le conserver.

L'idéal à réaliser, c'est la formation de l'homme et du chrétien per l'union intime, fondamentale, indissoluble des vertus naturelles et des vertus surnaturelles, lei, l'orateur fait le saisissant portrait de l'homme, de l'homme véritable, dont le caractère, le cour et l'ame se modèlent sur le Christ — cet homme divinisé, surnaturalisé — et dont les vertus chrétiennes sont la reproduction des vertus de Jésus.

Mais comment conserver, développer cet idéal? La statue morale, c'est-à-dire l'ame, suit les lois de la statue physique, c'est-à-dire du corps : comme aa corps, il faut à l'ame bon air et bonne nourriture. If lui faut l'atmosphère surnaturelle, dont les élé-

ccompagnée du concours de la grâce par la p

raient y tenir, et se résume en disant que cette si-ation est due au fléchissement de l'éducation fami-

est chasse de l'école, et il rapproche ce fait de la cri-ninalité toujours grandissante surtout dans la jeu-nesse. Il ne se demande pas ce que va devenir ce eystème d'éducation sans Dieu, mais il se demande ce que sont devenus les inspirateurs de ce système et es législateurs qui l'ont établi. Le R. P. Lefebyre, alors, fait une allusion transpa-ente aux évènements politiques qui jettent en ce

Le R. P. Lefebyre, alors, fait une allusion transparente aux évènements politiques qui jettent en ce moment une si profonde émotion dans toute la France. Avec une touche infiniment délicate, il demande à ces législateurs, qui avaient prétendu qu'on pouvait etre honnête sans Dieu ni foi, ce qu'ils ont fait de la fortune, de l'honneur, de l'àme de la France. Il ne veut pas juger l'arbre par ses fruits : il ouvre l'arbre lui-nême et, au lieu de sève, il n'y aperçoit que la pourriture.

Cette éloquente péroraison, d'une brûlante acţualité, produit une sensation profonde sur l'auditoire : à la sortie de l'église, il n'est question que de cela.

Une messe de prémices. — M. l'abbé Jules Ver

nier, de Roubaix, ordonné, samedi à Saint-Sulpice, sar le cardinal-archevèque de Paris, a célébré, mer-eredi, à Notre-Dame, sa messe de prémices. L'assistance était nombreuse. Dans le chœur out ris place les parents, alifés et amis intimes de l'hor-porable famille Alexandre Vernier-Delerue. A leur

Ouverture de deux Cantines scolaires. - S acti, 24 décembre, aura lieu l'ouverture de deux antines scolaires, dans les écoles maternelles des ues de Flandre et Pierre-de-Roubaix.

Le repas se composera d'une soupe ou potage, 'un plat de viande, de plat de légumes, du pain et de la bière.

avons déjà annoncé, c'est lundi prochain, 26 décem re, que commenceront enfin à fonctionner les four

eaux économiques. Une affiche donne sur ce sujet, les renseignements

« Les Fourneaux économiques seront situés : 1- rue es Arts, au poste de poitec : 2- rue Saint-Vincent-de-aul, au poste de poitec : 3- rue Ternaux, près de école communale ; 4- rue des Fossés, au poste de olice.

bienfaisance pour avoir part aux unstitutions durneaux.

Les indigents susceptibles d'y participer pourront, à artir du 21 décembre courant, s'adresser tous les jours, s's dimanciens et jours de fête exceptés, de 9 heures du ain à midi, et de 2 heures à 6 heures du soir, au Burcau entra létabir que du Château, 4 ter.

Les familles admises recevront une carte de conleur-inférente pour chaque fournous, indiquant teur dominité en le nombre de personnes dont ettes sont component.

» Bouillon ou soupe, 0.05; légumes, 0.05; viande, pois-on ou œuf, 0.30.

Les fourneaux économiques. — Ainsi que n

ecine.

démie demande que l'on fasse savoir aux institu
t institutrices de la France et des colonies qua dra grand comple de ces médailles dans l'obten r eux de récompenses universitaires. L'Académie que ce rapport sera adressé à M. le ministre d

La crue de la Seine

accompagnée du concours de la grâce par la pratique des sacrements.

Le R. P. Lefebvre aborde en premier lieu l'éducation de la volonté. Il affirme que le grand vice de l'éducation catholique au XIX s'écle est le manque d'énergie ; aujourd'hui la mollesse, le luxe et le bienétre ont remplacé l'austérité antique et l'esprit de sacrifice ; on ne sait plus ce que c'est que l'effort, la lutte, l'esprit de mortification. Et les caractères s'en vont ! L'orateur s'élève confre cet état d'ame qui a cuvahi les catholiques français, y compris les catholiques du Nord. Il cherche un homme en France, un Windthorst, un Gladstone — mais il n'en trouve pas, Il applique ces considérations aux catholiques roubaissens qui, pour les causes qu'il vient d'enoncer, n'occupent pas dans leur ville la place qu'ils de vraient y tenir, et se résume en disant que cette si-

Nouvelles du Vatican

Rome, 21 décembre. — Le Saint-Père recevra les sou haits des cardifiaux pour la nouvelle année. On annonce un important discours de Sa Saintelé. On annonce un acte décisif du Pape sur la question scolaire aux Efets Lite.

En Italie. — L'affaire des banques d'émission

re à ce sujet.

En Espagne, — Magistrats accusés de faits de corruption

Madrid, A décembre. — Les journaux rapportent uriune demande de poursuites a été déposée à la Cou uprème de justice confre trois magistrats du tribuna u Contentieux, lis sont accusés de faits de corruption: s'agirait d'une question privée relative aux colonies.

Le prince Victor aris, 21 décembre.— On lit dans la *Cocarde :* Un personnage, appartenant au parti victoriea, no orte, au moment de mettre sous presse, une singuli

ouverle.

Il parait que le prince Victor a disparu depuis troi
ours et nul ne sait ce qu'il est devenu.»

BULLETIN FINANCIER Paris, 24 décembre. — Lorsque nous disions hier qu'il ous semblait qu'on devait baisser, nons ne croyions is être si près de la réalité. Mais si la baisse atteint urticulièrement certaines valeurs, nous n'en devons pas

evitablement sans cela. Les plac sont fermes, ouvre à 98.25 et finit à 98.40. Les actions d établissements de crédit sont fourdes. Ce quest pas de nature à ranimer les affaires. Nou crédit foncier à 1626.25. La Banque de Par 6 et le crédit Lyonnais à 767.50. Le Suez e de la crédit de la Sociée

ne. Bonne tenue des obligations de bles de France, s'étrangers sont plus faibles, l'Italien est : s'étrangers sont plus

DE LAVIGERIE, 22, place Vendôme

LA CONGOLINE

z-vous, en deux jours, vous guérir des z la Congoline, employez-la deux fois peau restera fine sous les froidures, ous aurez blanches mains, souples et jolis doigts. 3364d *Parfumeric Victor Vaissier, Paris, Rouba*

CHOSES ET AUTRES

La maîtresse. — Savez-vous, Hélène, ce que firent le sréalites au sortir de la mer Rouge? Hélène, qui a sept ans, après avoir réfléchi profonde nt :

— Us firent sécher leurs vêtements.

pris place les parents, alliés et amis intimes de l'honorable famille Alexandre Vernier-belerue. A leur tête se trouvent le père et la mère du nouveau prêtre, entourés de leurs enfants.

A dix heures, M. Koszul exécute, sur l'orgue, avec le grand talent qui le distingue, une marche triomphale; le cortège se rend de la sacristie dans le chœur : après les enfants de chœur viennent des abbés, condisciples de St-Sulpice, des prètres de Roubaix et des paroisses voisines; MM, les curés de Roubaix et des paroisses voisines; MM, les curés de Roubaix et des paroisses voisines; MM, les chapoine Bertaux, doyen de St-Martín.

M. Fabbé Vernier, conduit par M. le chanoine Evrard, et par deux amis du Séminaire, monte à l'autel.

Après l'Evangile, M. le chanoine Chabé, prononce une éloquente allocution.

Il dit que c'est son bonheur et son honneur, à lui, de chanter la gloire des nouveaux prêtres qui furent jadis ses fils lorsqu'ils étaient les petits écoliers rientset insouciants. C'est une joie qui lui est réservée souvent; en effet, les vocations germent et se dévetorpent, nombreuses, à Notre-Dames-des-Victoires, M. Chabé a parfe avec une émotion connu, unicative, de la sublime mission du prêtre, qui b'ant, pardonne, et distribue, à tous, avec la parole sainte, l'aliment par excellence, l'Eucharistio,

Puis la messe se poursuit aumilieu d'un profond recueillement. A midi et quart, la cérémonie était terminée. Au viotor: — Pourquoi qu'Tes-là? — Moi, fétais chez le mannezingue, je me suis disputé, ai cogné, et les sergols m'ont cueilli. El toi? — Moi, fai crié dans la rue : « Vive la Chambre des léputés! »

— Cré bon sang de bonsoir! Fallait-il que tu so

— Cré bon sang de bonsoir!

Un professeur de calligraphie disait hier:

— Je ne comprends pas l'enthonsiasme
ersonnes pour Napoléon. L'ai vu l'écriture
rand homme: à peine s'il formait ses délié

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX Election du Dimanche 25 Décembre 1892

à l'Hôtel-de-Ville de Bouhais et à l'Hôtel-de-Ville de Lannoy JUGES:

MM. HENRI CARRÉ EMILE BOSSHT JUGES-SUPPLÉANTS:

MM. STÉPHANE WIBAUX CHARLES LEBORGNE

ment leur présence lui suggéra aussitôt l'idée que cherchant à deviner les paroles qu'allaient protout le monde vous croit à Friaucourt? - Vivants tous deux, fit Pompignac.

Geneviève, chancelante, dut se soutenir aux oras de l'abbé Dubois pour ne pas tomber, et ses de rien.

- Dieu soit loué ! Le jeune médecin ajouta :

- Jepuis même vous donner des nouvelles toutes fraîches de M. de Vaudrey, car je lui ai serré la

Un pâle sourire éclaira le visage de Geneviève, se battre? tandisqu'une légère rougeur colorait ses jones pâlies.

Et, comme pour souligner le sens de ses paroles. les précédentes.

Pompignac comprit - Bast! il est en seconde ligne avec les réserves

que commande le général Lobau. Il n'est pas de la Le « Journal de Roubaix » et le « Bulletin des

— Monsieur le caré! Mademoiselle Geneviève! n'avoir jusqu'alors parié que du comte de Vaudrey

n'est pas guère à plaindre ; il ne court a leun - Vous! dit-il d'une voix émue, c'est bien danger. Toujours à l'arrière-garde, à l'abri des balles et des coups de baïonnettes. Du reste, je l'ai - Mon oncle ? monsieur de Vaudrey ? demanda vu hier, et il se portait fort bien ; mais, vous-même,

- M. de Vaudrey n'a-t-il donc pas reçu ma

-- Pas que je sache ; du moio s, il ne m'a parlé Tout en causant, Pompigriac était rentré dans

l'auberge, accompagné de Geneviève et de l'abbé Dubois, qui lui raconteit en quelques mots les raisons de leur voyage. Quand il eut fini, il demanda:

- Votre présence, ici indique-t-elle que l'on va

— Se battre! ici! répliqua Pompignac: absoluandisqu'une legere rougeur coloraitses joues panes.

— Oui, ce matin, dit-elle, inquiète quand même ment pas. Planchenois se trouve en arrière de nos lignes, et, pour qu'on s'y batte, il faudrait que Pennemi nous tournat. Or, dans quelques heures, une décharge d'artillerie éclata plus violente que les Anglais seront anéantis comme leurs amis les Prussiens l'ont été avant hier. Ainsi donc...

(A suivre)

anse actuelle.

La jeune fille respira : puis, comme honteuse de les centres lainiers du monde.

pour s'entretuer, de l'intelligence que vous leur une grande douleur emplit son âme. avez donnée ?

nettes, les sabres et les cuirasses.

Puis, surpris du silence et de l'immobilité de et, dans un geste de bénédiction, il murmura :

Geneviève, il la chercha à ses côtés, et tressaillit!

n sanglot. A la différence de MM. Rouvier et Arène, plusieurs des diègues de l'ancien ministre du commerce lui serrent

e hord du ch

Tout à coup, un bruit épouvantable déchira les qui l'avez craint et honoré? rangée en masse sur les deux côtés de la chaussée décharges se succédèrent, tantôt lointaines les remettre votre lettre. de Bruxelles, ayant à gauche les grenadiers às assourdies, tantôt éclatantes, lorsqu'un coup de

Alors il étendit ses bras vers le champ de bataille,

geant à celui qu'elle aimait, et qui, en ce moment, - Allons, Geneviève, dit l'abbé Dubois, allons

Puis, après un moment : - Vous vous désoliez de n'avoir pas de nouvelles champ de hataille, et il frémit à la pensée de se

Ce disant, il prit la jeune fille par la main, et silencieux, tous deux s'acheminerent vers le village. Mais, comme ils débouchaient sur la place, ils savoir à quoi m'en tenir. Et il fendit la foule pour gagner la porte de virent les habitants attroupés devant le Lion du

Devant la soutane du prêtre, ils s'écartèrent avec respect, tout en chuchotant : - Qu'y a-t-il donc ? demanda l'abbé Dubois à

L'autre porta la main à son chapeau, et répondit : viennent d'arriver.

- Mon Dieu! mon Dieu! pardonnez à ceux qui | Geneviève ne put retenir un mouvement d'effroi, - Les soldats, rép quels soldats?

- Eh! les Français, parbleu! répondit le rustre. paysans qu'il bousculait sur son passage.

Il ne manquerait plus que ce soient les autres. Le bon abbé respira : du moment que le village vous donc de la bonté de Dieu? Quelle raison avez- etait occupe par les traposons, par les portant occupe par les traposons de la bonté de Dieu? Quelle raison avez les portant occupe par les traposons de la bonté de Dieu? Quelle raison avez les portant occupe par les traposons de la bonté de Dieu? Quelle raison avez les portant occupe par les traposons de la bonté de Dieu? Quelle raison avez les portant occupe par les portant oc peut-être bien le village allait se transformer en noncer ses lèvres.

- Est-ce que l'auberge est occupée ? demanda-t-il. Pour sûr, répondit l'autre. C'est même pour lèvres murmurèrent : cela que nous sommes ici. Parce que on a parlé de ré-

installer là, murmura Geneviève. - Ambulance ou non, fit l'abbé à mi-voix, il main il n'y a pas deux heures. doit y avoir un chef, et il faut qu je lui parle pour

l'auberge, lorsque sur le seuil parut un jeune mais maintenant... omme portant sur son uniforme les signes distinctifs du médecin militaire.

A sa vue, Genevieve poussa un cri de joie : - Monsieur Pompignac!

En entendant prononcer son nom, Pompignae ar c'était lui, releva la tête et dameura immobile, - Il y a, monsieur le curé, que les soldats les yeux écarquillés, la bouche entr'ouverte, en apercevant le prêtre et la jeune fille.

Puis, sautant au bas des quelques marches qui elle reprit : rmaient devant l'auberge une sorte de perron, il — Mais vous ne me parlez pas de mon oncle ? courut s elle, les mains tendues, sans se soucier des — Oh! fit le jeune médecin, M. Sauvage, 'ati,

vous!